SPINOZA ET LA PHILOSOPHIE DU DESIR ET DE LA JOIE

Eth. III , 9, SCOLIE

Quand on rapporte cet effort à l'Esprit seul, on l'appelle Volonté, mais quand on le rapporte simultanément à l'Esprit et au Corps, on l'appelle Appétit ; et celui-ci n'est rien d'autre que l'essence même de l'homme, essence d'où suivent nécessairement toutes les conduites qui servent sa propre conservation ; c'est pourquoi l'homme est nécessairement déterminé à les accomplir. En outre, il n'y a aucune différence entre l'Appétit et le Désir, si ce n'est qu'en général on rapporte le Désir aux hommes en tant qu'ils sont conscients de leur appétit ; c'est pourquoi on pourrait le définir ainsi - . Le Désir est l'appétit avec la conscience de lui-même (26) . Il ressort donc de tout cela que nous ne nous efforçons pas vers quelque objet, nous ne le voulons, ne le poursuivons (27) , ni ne le désirons pas parce que nous jugeons qu'il est un bien, mais au contraire nous ne jugeons qu'un objet est un bien que parce que nous nous efforçons vers lui, parce que nous le voulons, le poursuivons et le désirons (28).

(26) Spinoza se réfère ici non à la structure psychique elle-même mais aux définitions qu'on en peut donner, c'est-à-dire aux perspectives prises par un observateur sur l'esprit humain. Le Scolie n'affirme donc pas qu'il existe un inconscient (l'appétit) et une conscience (le désir, comme conscience de l'appétit) ; il affirme que l'effort (conatus) qui constitue l'individu humain dans sa totalité (Corps et Esprit) peut être décrit et défini soit en référence à l'Esprit seul (et on l'appelle « volonté »), soit en référence à l'Esprit et au Corps (et on l'appelle « appétit »). Parce que l'appétit désigne l'effort et du Corps et de l'Esprit (cf. le présent Scolie), il implique la CONSCIENCE : cf. le texte même de la présente Proposition 9 . Mais la coutume veut que, si l'on songe plus à l'Esprit qu'à l'unité Corps-Esprit, on utilise le terme désir : « cupiditas... referatur quatenus ». C'est donc par commodité que Spinoza définit le Désir comme l'appétit avec la conscience de lui-même ; car, dans les définitions et analyses précédentes (Scol. et Prop.), le concept d'appétit IMPLIQUE DÉJÀ la conscience (mais pas forcément l'idée claire, la claire conscience). Il n'existe pas, dans l'anthropologie spinoziste, d'appétit qui ne serait pas conscient de lui-même, c'est-à-dire un conatus du Corps dont il n'y aurait pas d'idée dans l'Esprit. En fait, et Spinoza le dit dans le texte même de cette Proposition 9 , il n'y a pas de différence d'objet entre le désir et l'appétit. Remarquons en outre qu'il n'y a pas de différence entre l'IDÉE et la CONSCIENCE, et que Spinoza utilise explicitement l'adjectif conscient (cf. Éthique I, App. ; Éthique III, Déf. 3 ; Éthique III, 9 et sa Dém. ; III, 30 et Dém. ; III, Déf. génér. des Affects).

(27) Appetere. La traduction par « appéter » est archaïque, faussement classique, à la fois pompeuse et inélégante. Le terme latin implique l'idée d'un mouvement d'appropriation, le mouvement du désir vers son objet : la poursuite, précisément. Spinoza dit d'ailleurs : « Nous tendons vers lui » (III, 28, Dém.).

(28) C'est ici que s'opère explicitement la révolution éthique impliquée par le spinozisme : la valeur des objets du désir leur vient du désir même, loin que l'individu soit attiré par une valeur objective ou par un Bien objectif et transcendant. C'est l'individu, l'homme de désir, qui est premier, et non pas l'objet, transcendant ou immanent. Spinoza procède ici à une véritable conversion du regard philosophique, à une inversion du sens du mouvement qui relie l'individu et l'objet qu'il désire : le dynamisme va désormais du sujet vers l'objet, et non de l'objet vers

le sujet. Spinoza renverse donc non seulement les valeurs anciennes, mais le sens même (direction et signification) de l'instauration des valeurs et des biens.

C'est à la lumière de ce Scolie qu'il conviendra de lire les Parties IV et V de l'Éthique ; c'est le Désir qui est le véritable commencement de l'éthique, et aussi de la politique (cf. les définitions du droit de nature et du droit civil dans le Traité théologico-politique et dans le Traité politique).